

« Le site du CHU sera demain un pôle attractif pour les industries de la santé »

Plus qu'un outil hospitalier ultra-moderne, le site de l'hôpital Nord devrait être d'ici 2006 un pôle attractif pour le développement des entreprises spécialisées dans les industries de la santé.

Tour d'horizon des chantiers avec Luc Merchier, le directeur du département du Plan et des Équipements au CHU de Saint-Étienne.

Le chantier du CHU est certainement l'un des plus gros de Rhône-Alpes. Il a compté jusqu'à 13 grues en même temps en fin d'année dernière. Quelle est pour vous, la plus grande difficulté ?

« La première difficulté, c'est de s'assurer de la cohérence des projets les uns par rapport aux autres. La seconde, c'est que ce sont des projets de très grande dimension, aux enjeux très lourds, et que nous sommes souvent confrontés à des

défaillances d'entreprises. Et quand il y a six chantiers à conduire en même temps, c'est six fois plus compliqué à gérer ! Paradoxalement, ce qui nous préoccupe, c'est que les gens qui vont travailler dans ces bâtiments et qui ont participé à leur conception depuis le début, se les approprient. Informer les personnels de l'avancée des travaux est donc un souci permanent. »

Le premier des bâtiments a été livré le 2 septembre. Il s'agit de la pédopsychiatrie. Globale-

ment, tous les chantiers avancent comme prévu ?

« Nous sommes dans les temps. Le prochain bâtiment qui sera livré en novembre, est celui de la psychiatrie adulte. Le troisième sera celui de l'Institut de cancérologie de la Loire, avec une structure d'hospitalisation, une structure de consultation et une structure très technique avec les accélérateurs de particules, dont quatre sur cinq sont d'ores et déjà installés. Pour donner un ordre de grandeur, ce sera l'équivalent du centre Léon-Bérard de Lyon. »

Quels sont les plus gros postes financiers pour cet immense chantier ?

« Les plus gros postes concernent les études qui durent entre 12 et 18 mois. C'est également le gros œuvre, souvent concurrencé par le poste chauffage-ventilation-climatisation, puisque de nombreuses surfaces ont des traitements d'air très spécialisés, qu'il s'agisse des blocs opératoires, des réanimations ou des secteurs stériles. Autre poste de dépenses importantes : la sécurité incendie par exemple dont les normes sont très sévères. »

On constate que certains bâtiments sont directement rattachés à l'actuel hôpital Nord. Pourquoi ?

« L'enjeu était bien de regrouper l'ensemble des structures autour du plateau technique. Nous ne voulions pas retrouver les défauts de l'hôpital de Bellevue avec des pavillons éparpillés. En même temps, le compromis était d'éviter de créer un phénomène de gigantisme en ayant tout empilé dans un seul immeuble qui n'aurait pas d'identification extérieure. Pour répondre à ce compromis, c'est bien la juxtaposition de bâ-

timents très identifiants et très proches les uns des autres qui a été retenue, et qui fonctionnent les uns avec les autres. »

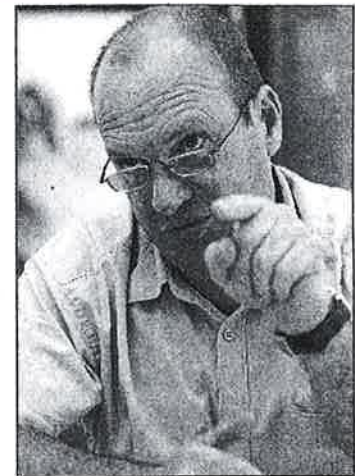
Au-delà des constructions, le CHU réalise parallèlement des aménagements urbains. Et notamment des parkings...

« Jusqu'à présent, nous offrons 1 300 places de stationnement. Nous en proposerons 3 000 à l'issue du projet, réparties sur plusieurs zones. Le principe a été de créer une voie périphérique autour du site qui permettra de desservir plusieurs parkings, qui seront le plus proches possible des bâtiments. »

D'un côté, il y a ces constructions, bien visibles et d'un autre, des travaux plus confidentiels, à l'intérieur même de l'hôpital...

« L'enjeu, c'est d'arriver à un ensemble très cohérent à l'issue de ce projet, pour que les anciens bâtiments fonctionnent en osmose avec les nouveaux. Cela suppose un certain nombre de restructurations intérieures. Ainsi, les surfaces libérées après avoir regagné leur nouveau bâtiment, seront réutilisées pour faire un nouveau service de dialyse, une nouvelle unité de réanimation... « Ce sera aussi le cas de la pharmacie qui a besoin de doubler sa superficie. Actuellement, il y a de nombreux travaux qui sont de moindre ampleur, mais qui sont dix fois plus délicats parce qu'ils se déroulent à l'intérieur de l'hôpital, avec pour difficulté tous les problèmes liés à l'hygiène ou au bruit. »

Les différents chantiers vont se poursuivre jusqu'en 2006. Quelles sont les retombées économiques dans le département ?



CLAUDE ESSERTEL

Luc Merchier : « Ce que nous avons voulu, c'est éviter ce phénomène de gigantisme. Ainsi, les bâtiments sont proches les uns des autres et très identifiants. »

« On peut considérer que la quasi-totalité des ouvriers qui travaillent sur ces chantiers sont issus de la Loire. Ces travaux concourent au maintien de l'emploi dans le bassin stéphanois, de façon importante, puisque l'on estime que ce sont un millier de personnes qui vont travailler sur le site du CHU durant cinq ans. »

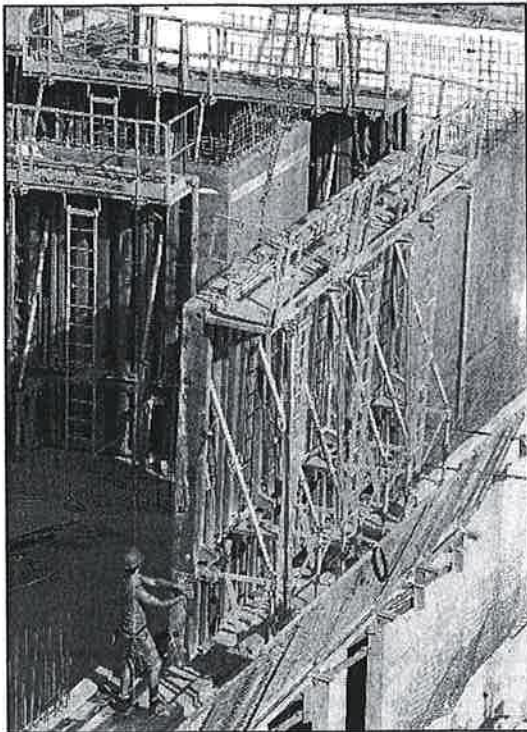
C'est une nouvelle dimension qu'aura l'hôpital à terme ?

« D'autres projets sont en cours d'élaboration comme le transfert de la faculté de médecine ou encore l'implantation d'un centre d'ingénierie et de santé, en collaboration avec l'École des mines de Saint-Étienne. On peut penser que demain, le site de l'hôpital Nord sera un outil hospitalier ultra-moderne, qui concentrera tous les moyens médicaux du CHU, avec sa vocation de soins, d'enseignement et de recherche. »

Demain, le site de l'hôpital Nord devrait alors être un pôle véritablement attractif pour le développement des entreprises spécialisées dans le biomédical et des industries de la santé. »

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIK PAILLAS

CLAUDE ESSERTEL



Un chantier colossal pour le CHU de la Loire ou des milliers d'ouvriers auront travaillé durant cinq ans.